

RENCONTRE

Pierre a vagabondé de Nice au Mont-Saint-Michel

Le 24 avril 2017, Pierre Héran se lance dans une aventure qu'il n'oubliera jamais : relier Nice au Mont-Saint-Michel, en marchant. Une traversée de 1 500 km faite de surprises, rarement de doutes. Il raconte son périple dans un livre : *L'« autre » pèlerinage*.



De Nice au Mont-Saint-Michel, Pierre Héran a avaisé 1 500 km en soixante-dix jours.

Marcher, découvrir la France à son allure, et atteindre un but, le Mont-Saint-Michel. Un défi que Pierre Héran, un Nçois de 65 ans, s'est lancé en 2017. Côté randonnée, il n'en était pas à son coup d'essai. Il est passé par l'Himalaya et le Mont-Blanc.

Pourquoi le Mont-Saint-Michel ? En 2015, lors d'un voyage au Japon, il se rend compte, un peu « honteux », qu'il n'avait jamais mis les pieds sur la « Merveille ». Un vrai défi qui deviendra très vite un objectif. Le séducteur de physique athlétique, père de deux enfants, a la motivation. Lui marque l'essentiel : le temps.

L'ingénieur en environnement attend sa retraite, en février 2017. En guise de cadeau de départ, ses collègues lui offrent un sac à dos haut de gamme qui deviendra son meilleur allié pendant tout son périple et, parfois, son ennemi.

Nourri des récits de Sylvain Teston, mais sans guide complet, c'est à l'aveugle qu'il quitte Nice, le 24 avril 2017 : « J'avais une bonne idée de l'entrée et du plat principal, j'hésitais encore sur la garniture... » Son point de départ, l'aéroport de

Michel, aux abords du GR5. Il prend la route, entouré d'affiches « En marche ». Deux bons présages. Au revoir les fumées de pétas d'échappement, bonjour Dame nature. Une compagnie qui, pendant sa traversée de l'Hexagone, lui offrira le plus beau comme le plus éprouvant.

Par le GR10, Pierre atteint rapidement le village médiéval d'Entraux, niché en pieux montagneux des Alpes-de-Haute-Provence. Le marcheur en prend plein les yeux. Il rejoint ensuite le col de Vauplaine, haut de 1 607 m. Un paysage à couper le souffle. Ce jour-là, il décide de camper dans un abri de piteux. Au matin du 1^{er} mai, il découvre au réveil une fine couche blanche. Dix centimètres de neige. Le chemin tout tracé a disparu. Pierre philosophe : « C'est en alimentant soi-même sa bonne étoile qu'on arrive à se surpasser. » D'autres reliefs l'attendent. Le Mont Ventoux, dans le Vaucluse, et le Mont-Dore, dans le Puy-de-Dôme. Là-haut, il se demande : « Comment attendre cet horizon qui semble si loin ? »

En arrivant dans les plaines, début

juin, il se dit que le chemin est encore long. Il est accueilli par un épisode caniculaire dans la Creuse, les températures font les 40 °C. Il n'aura jamais eu autant de plaisir à s'asseoir au pied d'un arbre.

« Comme un petit miracle »

Des rencontres, il en fait. Beaucaup. Mais il passe aussi des journées entières sans rencontrer quiconque :

« Ce n'est pas Saint-Jacques-de-Compostelle. » La nuit, le randonneur dort partout où il le peut, forêts, campings... et dans des gîtes lorsque le temps n'est vraiment pas clément. Il s'offre même une halte nocturne, en Ardèche, dans la chapelle de Notre-Dame-de-Sorges...

Sur la route, Pierre est souvent émerveillé, parfois meurtri. Tant de villages morts, d'épiceries fermées, de cafés à l'abandon... « Un créve-cœur. »

À mi-parcours, le 15 juin, il rejoint

son Indre-et-Loire natale. Au Grand-Préaiguilly, il redécouvre la petite rivière où il pêchait enfant avec son père. À l'époque, ce cours d'eau avait été martyrisé par l'industrie. Il se réjouit de voir que la nature y a repris ses droits.

Aux encablures de Tours, « comme un petit miracle », il tombe nez à nez avec un homme qui a lui-même balisé une partie du chemin qui mène directement au Graal, le Mont-Saint-Michel. C'est la dernière ligne droite.

Le 3 juillet, Pierre arrive à Saint-James, dans le sud-Manche. C'est la première fois qu'il met un pied en Normandie. À Ardevon, il aperçoit au loin, le Rocher, comme un mirage. Grande émotion. À ses côtés, une pèlerine fraîchement arrivée de Saint-Jacques-de-Compostelle. Elle, elle pleure. Un instant hors du temps.

Comme pour mieux en profiter, Pierre ralentit la cadence. La 5 juillet pourtant, il atteint son but. Les moutons de prés-salés l'accueillent sur un ciel bambouly. Le Mont-Saint-Michel est à portée de main, mais il ne l'approche que petit à petit, par des spirales successives qui lui

permettent d'explorer les lieux dans leurs moindres détails.

« L'architecture du Mont-Saint-Michel, c'est du génie, assure le randonneur, émerveillé par l'abbaye. L'harmonie de cet endroit mystique, qui ouvre avec de grandes ciels, est parfaite. » Le village lui offre un ultime cadeau : un lit dans un gîte habituellement complet. Il y rencontre trois italiens, qui s'apprêtent à suivre le chemin inverse. La boucle est bouclée.

En tout, Pierre Héran aura marché soixante-dix jours, parcouru plus de mille cinq cents kilomètres, traversé quinze départements, des Alpes-Maritimes à la Manche, emprunté quatre chemins de grande randonnée...

Pierre garde de ce voyage la certitude : que rien n'est impossible. Peu importe l'âge qu'on a, il faut continuer à être curieux et un peu vagabond. »

Narjisse EL GOURARI,

L'« autre » pèlerinage : à pied par les sentiers de Nice au Mont-Saint-Michel. 320 pages, 9,50 €.